

Culte du 21 avril 2024, 10h à Carrouge, message

Lectures : Hébreux 10,19-25 ; Jean 10,7-16

Message : *L'enclos : pour s'y réfugier et en sortir !*

Les personnes qui découvrent la Suisse sont souvent interpellées par quelque chose. C'est qu'il y a des gens qui ne ferment ni leur voiture ni même leur maison, à moins d'une absence prolongée. C'est de moins en moins le cas, mais ça reste une curiosité qui révèle un certain sentiment de sécurité qui règne encore dans nos contrées... une forme d'insouciance !

Le texte de l'Évangile parle aussi de porte. C'est même Jésus qui a cette expression étrange : « Je suis la porte ».

En se nommant ainsi, Jésus évoque la sécurité qu'il offre à celles et ceux qui mettent leur confiance en lui, qui passent par lui pour entrer dans une paix dont nous avons tant besoin.

La porte est donc l'accès à un espace où l'on se sent chez soi, sécurisée, à l'abri.

En disant qu'il est la porte, Jésus nous invite à lui faire confiance pour notre vie, comme des brebis qui suivent les consignes de leur berger en se rassemblant dans un enclos, protégées contre les intempéries et contre le loup. Le loup qui redevient un danger bien réel pour les troupeaux d'aujourd'hui ; et vous savez qu'une clôture suffisamment haute et solide fait partie des incontournables mesures de prévention des attaques.

Une porte qui débouche sur un enclos... Un enclos, c'est bien, mais ça peut vite devenir une prison ! L'enclos doit être ouvert sur l'extérieur pour jouer son rôle.

Un enclos, comme le dit Jésus, c'est fait pour y entrer et pour en sortir. L'herbe fraîche est dehors ; l'espace pour faire des cabrioles également.

Et Jésus de souligner que s'il est important de se sentir en sécurité, ce n'est pas pour nous agglutiner et cultiver un esprit grégaire, mais pour oser sortir, découvrir, explorer, faire preuve de curiosité et d'initiative.

Cela dit, il est vrai que **la liberté a besoin de la sécurité pour fleurir.**

Quand on est insécure, on se crispe, on reste dans ce qu'on connaît, on s'entoure de personnes qui pensent comme nous, on prend beaucoup d'énergie à construire des barrières et des protections afin de ne pas être surpris.

Jésus précise toute de suite les choses : cette sérénité qu'il offre ne prend son sens que quand on se sent libre d'entrer et de sortir de l'enclos... de parcourir les larges plaines en sachant que le berger est là et qu'il veille. Un berger qui parle et dont on connaît la voix.

Il y a donc essentiellement du **relationnel**. Cette sérénité dans laquelle Jésus nous invite provient de la relation avec le berger qui est plein de bonté, préoccupé par notre bien-être, soucieux que nous ayons la vie et la vie en abondance... un berger qui est même prêt à donner sa vie pour combler la nôtre... car il est rempli d'Amour.

Ce qui mobilise ce bon berger, c'est l'amour, le désir de prendre soin de chacun de ses moutons ; de chacune et de chacun d'entre nous. Il ne veut pas simplement posséder des brebis pour avoir du lait, de la laine et de la viande, mais il désire nouer une relation avec elles. Dans l'image, les moutons deviennent presque des animaux de compagnie, pas juste du petit bétail... Le bon berger est attaché à ses bêtes. Il les connaît toutes et y est attaché.

Au centre du texte, il y a donc Jésus qui nous connaît, qui prend soin de nous, qui nous donne le meilleur de lui-même et nous protège. Et au centre de ses préoccupations, il y a notre bien-être et notre vie.

L'Eglise – *ecclesia* – signifie rassemblement, c'est la communauté des chrétiens, comme un troupeau dont Jésus est le bon berger. Cette Eglise doit toujours veiller à garder ces deux centres : le Christ et les personnes.

Et non pas pour les posséder, **non dans une logique de l'avoir**, où nous dirions par exemple « Nous avons la foi en Jésus, nous avons une belle paroisse, nous avons encore bien des paroissiens, nous avons des bénévoles engagés » ; **mais dans une logique d'amour** « Nous croyons que Jésus nous aime, nous essayons comme lui de nous aimer les uns les autres, nous nous réjouissons que cette expérience soit vécue par le plus grand nombre et nous nous organisons pour le vivre ensemble ».

Ce qui change, c'est l'approche : dans un cas, nous voilà préoccupés par l'enclos et son remplissage ; dans l'autre cas, par le cœur des gens et le désir qu'ils soient comblés.

Le texte est clair : **Jésus n'a pas du tout d'esprit d'enclos**, d'esprit de clocher, pourrait-on traduire. Il disait ailleurs qu'« on allume pas une lampe pour la mettre sous un sceau ».

A la fin du passage, Jésus évoque combien son cœur pour le monde est vaste : « J'ai encore d'autres moutons qui n'appartiennent pas à cet enclos. Je dois aussi les conduire ; ils écouteront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau avec un seul berger ».

Voilà l'état d'esprit que Jésus souhaite voir régner dans son Eglise : le dépassement du stade où nous sommes bien ensemble, dans notre enclos douillet, et où nous n'avons pas trop envie de nous serrer, de changer nos habitudes pour accueillir d'autres.

Là l'évangile fait clairement référence aux non-juifs, aux païens, qui rejoignent le troupeau du peuple de Dieu durant les premières décennies de l'Eglise et qui vont chambouler certains fondamentaux du judaïsme et inventer d'autres formes de vie avec le Seigneur.

Sommes-nous prêt à laisser le Seigneur modifier la forme de nos enclos, à suivre le Seigneur qui nous invite à en sortir, à accueillir des nouvelles brebis un peu différentes qui reconfigureront nos communautés ?

Car Dieu tient à nos communautés : il ne veut pas des brebis éparpillées dans la nature ; au contraire, il rêve de personnes qui goûtent la fraternité et la communion. La lettre aux Hébreux le rappelle : « N'abandonnons pas nos assemblées, comme certains ont pris l'habitude de le faire. » La foi chrétienne n'est pas une affaire privée, mais une réalité qui se partage. Et l'auteur précise en quoi il est vital de nous rassembler : pour nous « encourager les uns les autres. »

Oui, c'est encourageant d'être ensemble, de partager, d'écouter ce que l'autre vit, d'être écouté quand on s'exprime. Et d'écouter ensemble la voix du Berger qui continue de nous parler et de prendre soin de nous avec amour.

Pour conclure, permettez-moi simplement de vous relire deux encouragements de la lettre aux Hébreux :

- Continuons fermement à proclamer notre espérance, car Dieu reste fidèle à ses promesses.
- Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à mieux aimer et à agir en tout avec bonté.

C'est ce que nos principes constitutifs appellent « le témoignage de l'Evangile en paroles et en actes ». Deux exhortations qui nous conduisent constamment à sortir de nos enclos pour partager loin à la ronde ce que nous avons reçu. Amen